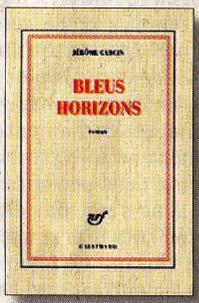


06/04/2013

# La guerre contre l'ennui, ou partir au front la fleur au fusil



**ROMAN**  
Jérôme Garcin  
**Bleus Horizons**  
Gallimard, 213 p.  
\*\*\*\*\*

Le portrait romancé est un genre littéraire en soi, souvent périlleux quand il prend pour modèles des célébrités, vivantes ou disparues, afin de tirer la réalité historique du côté de l'hagiographie ou, au contraire, du dénigrement.

C'est que le romancier a parfois vite fait de s'abriter derrière l'argument de la fiction pour échapper à d'éventuels retours de flamme bien réels. Jérôme Garcin ne mange pas de ce pain-là. Il choisit des personnages historiques au destin fermement inscrit dans leur époque, qu'ils incarnent à leur manière, mais pas au rayon des grandes célébrités, plutôt à celui des destins fulgurants et romantiques comptant encore quelques poignées d'admirateurs. Ils ont des noms ronflants, presque irréels, à la limite du ridicule comme le révolutionnaire Hérault de Séchelles (*C'était tous les jours tempête*, 2002), ou le capitaine Étienne Beudant (*LEcuyer mirobolant*, 2010). Ou encore comme le poète Jean de La Ville de Mirmont.

Dans *Bleus Horizons*, un narrateur fictif, Louis Gémon, dresse le

portrait du bien réel Jean de La Ville de Mirmont. Un personnage fictif pour parler d'un personnage réel, c'est astucieux, et cela creuse une sorte de vertige au cœur du roman. Le fictif Louis Gémon ne se remet pas de la mort sur le front de son compagnon et ami en novembre 1914, deux mois après avoir pris son service, à l'âge de 28 ans, littéralement enterré vivant par un obus tombé droit sur lui. Le jeune homme, poète à ses heures, était entré dans la guerre la fleur au fusil, plein d'enthousiasme patriotique, heureux d'échapper à une vie quotidienne dont la banalité tranchait cruellement avec ses rêves d'aventure et ses ambitions poétiques.

Les pages fortes de ce roman expriment bien comment l'avènement de la Première Guerre mondiale libère les énergies et tire de l'ennui, comment en un mot elle

fournit un ennemi aux poilus de 1914, comme un écho à la fin de *La Montagne magique* de Thomas Mann, lorsque la guerre précipite les hommes au combat, simplifiant la vie dans un paroxysme d'émotions.

Mais au travers de son narrateur, Jérôme Garcin montre aussi comment cette guerre (et plus généralement la guerre) détruit ceux qui l'ont livrée, même s'ils survivent. Louis Gémon, par exemple, ne trouve plus de raison de vivre hors du destin brisé de l'ami vénéré, cette admiration devenant inversement proportionnelle à l'estime qu'il a pour lui-même. Lavé de toute ambition, renonçant à l'amour d'une femme, il ne vit que pour la survie littéraire de Jean de La Ville de Mirmont.

Cette quête fictive rejoint la réalité, car les deux œuvres de jeu-

nesse de Jean de La Ville de Mirmont, soit les poèmes de *L'Horizon chimérique* (plusieurs vers figurent en exergue de certains chapitres de *Bleus Horizons*) et le roman *Les Dimanches de Jean Dézert* ont bien été édités à titre posthume, une réédition récente datant d'ailleurs de 2008 (Grasset). On croise bien sûr dans le roman de Jérôme Garcin plus d'un personnage réel, François Mauriac, proche ami de lycée de Jean de La Ville de Mirmont, qui a préfacé en 1929 la publication posthume des vers du poète, le musicien Gabriel Fauré (qui les a mis en musique) ou encore Bernard Grasset.

**Jean-Bernard Vuillème**  
**>> Consultez les critiques littéraires sur Internet**  
**[www.letemps.ch/livres](http://www.letemps.ch/livres)**